



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Boustringovitch ou le fils de hareng - quelques remarques sur le premier volume des aventures de Tintin : « Tintin au pays des Soviets »

Renata Niziołek

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
renata.niziolek@up.krakow.pl

Résumé

Dans l'œuvre sur Tintin, on trouve des allusions au dialecte marollien dans le choix des patronymes et des expressions utilisées. Ce langage fantaisiste est un mélange invraisemblable de diverses langues amalgamées (où le bruxellois a une place de choix), difficilement accessible pour un lecteur francophone moyen. Le but de cet article est d'analyser (à partir d'exemples choisis) la stratégie de traduction adoptée par l'auteur de la version polonaise du premier volume des aventures de Tintin vis-à-vis des inventions d'Hergé (ses jeux de mots, langage fantaisiste et le goût de la « private joke »).

Mots-clés : Tintin, Hergé, langage fantaisiste, jeux de mots, traduction

**Boustringovitch or le fils de hareng - some remarks on the first volume of
Tintin's adventures : « Tintin au pays des Soviets »**

Abstract

In the work about Tintin, we find allusions to the Marollian dialect in the choice of surnames and used expressions. This fictional language is an incredible mixture of various amalgamated languages (where the Brussels has the most important place), difficult to access for an average French reader. The aim of this article is to analyze (based on selected examples) the translation strategy adopted by the author of the Polish version of the first volume of Tintin's adventures vis-à-vis the inventions of Hergé (his puns, fictive language and the taste of "private joke").

Keywords : Tintin, Hergé, fictive language, puns, translation

Tintin, personnage créé par Hergé en 1929 est devenu dès lors un véritable « mythe » culturel international, connu de tous. Il existe dans le monde entier plus de cent millions d'exemplaires d'albums racontant les aventures de Tintin. Dans le curieux mélange de littérature et d'art graphique qu'est la bande dessinée, la création hergéenne occupe une place prépondérante ; elle est - sans aucun doute - à la base de cette nouvelle forme d'expression. *Les aventures de Tintin* ont vu naître un nombre immense d'analyses, témoignages et documents qui montrent la

complexité de cette œuvre, conçue d'abord et avant tout pour être plurisémiq ue et plurivoque.

Les premières histoires racontant les aventures d'un jeune reporter belge (publiés encore en épisodes) ont vu le jour le 10 janvier 1929 dans le *Petit Vingtième*, le supplément jeunesse du *Vingtième Siècle* sous le titre *Les Aventures de Tintin, reporter du « Petit Vingtième » au pays des Soviets*. Le journal, existant depuis 1895 et dirigé à l'époque par l'abbé Norbert Wallez, était un vrai tube de propagande des catholiques belges avec la devise *Pax Christi in regno Christi*. Pierre Assouline décrit le panorama idéologique de l'époque de la façon suivante :

Dans la Belgique de la fin des années vingt, trois familles d'esprit occupent le paysage politique : les libéraux, les socialistes et les catholiques. Plus les deux premières marquent leur anticléricalisme, plus la troisième se sent pousser des ailes. Encore faut-il savoir que « catholique » recouvre à la fois l'adhésion à une foi religieuse et l'appartenance à un parti politique [...] Le Vingtième Siècle se dit favorable à un rapprochement permanent entre les deux grandes communautés linguistiques de la Belgique [...] On n'y est pas seulement hostile aux communistes, aux Juifs et aux francs-maçons, tant cela va de soi. Imprégné d'un catholicisme social bien peu tempéré, le journal distille une idéologie subrepticement critique vis-à-vis de tout ce qui relève [...] du modernisme. Au Vingtième Siècle [...] il est hors de question d'imprimer quoi que ce soit relatif aux moeurs, aux usages et aux coutumes qui ait été condamné par les évêques (Assouline 1996 : 28).

Directeur du journal depuis 1924, Norbert Wallez, le transforme en un vrai journal de combat à gros tirage prônant une critique ardente, aussi bien de la démocratie que du communisme. Suite à son voyage en Italie à l'automne 1923, Wallez devient un grand admirateur de Benito Mussolini¹. Il décrit la nouvelle Italie comme « la championne du catholicisme, la plus sublime des religions » (Assouline 1996 : 31), le seul pays capable de débarrasser l'Europe du cauchemar de la démocratie et du communisme. C'est lui qui embauche Hergé dans son journal, c'est lui qu'Hergé appellera son « père spirituel », c'est lui qui bouleversera à jamais la vie d'Hergé en exerçant sur lui une influence religieuse, politique, morale et intellectuelle. C'est la seule personne dont Hergé répètera jusqu'à la fin de sa vie : « je lui dois tout ».

Norbert Wallez, un idéologue-visionnaire, pense non seulement à ses lecteurs actuels, mais il veut s'assurer la fidélité de leurs enfants et petits-enfants pour l'avenir. Il invente donc un véritable journal destiné exclusivement aux petits qu'il voulait instruire selon ses propres idéaux. Instruire en amusant. Hergé devient le rédacteur en chef de ce supplément hebdomadaire (publié le jeudi) appelé *Le*

petit Vingtième. L'idée s'est bientôt avérée géniale, le tirage du journal du jeudi augmente de six fois.

Le 10 janvier, *Le Petit Vingtième* débute avec la publication des aventures d'un jeune reporter belge, Tintin qui - en compagnie de son chien Milou - voyagera à travers le monde. Pour son premier voyage, Tintin est envoyé en URSS. Le choix du pays n'est pas fortuit. Dans la rédaction du journal ultra-catholique, personne ne doutait qu'il fallait dénoncer ce drôle de pays bolchevique. L'atmosphère régnant dans la rédaction, Hergé la décrit de la façon suivante : « Il faut savoir que *Le XX^e siècle* (sic) était un journal catholique, et qui disait "catholique", à l'époque, disait "anti-communiste". On y bouffait littéralement du bolchevik ! » (Sadoul, 1989 :36).

L'abbé Wallez - aidé par Hergé - commence ainsi sa croisade idéologique.

Dès le début de son voyage, Tintin court le risque d'être assassiné, car un agent soviétique attend à sa vie afin de le neutraliser et de l'empêcher de raconter ce qui se passe en URSS. La liste des phénomènes que Tintin pourra dénoncer est bien longue², on y trouve, entre autres, la mise en place de fausses usines, l'organisation de fausses élections, la torture dans les prisons, l'abandon des enfants qui vivent de vol et de mendicité, les expéditions contre les « koulaks ». Mais le symbole suprême de l'affrontement avec le régime soviétique est présenté par l'épisode de la lutte avec l'ours (=U.R.S.S.) que Tintin combat seulement parce que l'animal s'avère complètement ivre.

En ce qui concerne l'inspiration pour ce volume, Hergé explique que c'est avant tout l'atmosphère ultra-anticommuniste de la rédaction du journal qui a eu un énorme impact sur son travail ; il avoue aussi que la matière de ses dénonciations du régime soviétique vient du livre de Joseph Douillet, consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don, publié en 1928 sous le titre *Moscou sans Voiles (Neuf ans de travail au pays des Soviets)*. En effet, la bande dessinée abonde en épisodes évoqués précédemment par Douillet dans son livre, les très nombreuses similitudes y sont présentes.

Pour authentifier le récit, Hergé emploie un certain nombre d'éléments (mots, expressions ou noms de lieux) en langue russe, transcrits soit en alphabet cyrillique, soit en alphabet latin. On y trouve entre autres : « Столбцы » (nom de la ville-frontière entre l'Allemagne et la Russie, « народный комиссар » (commissaire du peuple), « чорт » (diable), « портной » (tailleur, couturier), « гостиница » (auberge), « что вы тут делаете? » (Que faites-vous ici?), « сволочь » (voyou, salaud, fripouille), « каналья » (canaille), « запрещается купаться » (défense de se baigner) ou bien « мерзавец » (gredin, sale type, vaurien). Il est à noter qu'à côté de ces éléments réels, Hergé emploie un nombre considérable d'éléments inventés,

un vrai langage fantaisiste (créé d'un mélange invraisemblable de diverses langues amalgamées), difficilement accessible même pour un lecteur francophone moyen. L'une d'elles puise ses origines dans le dialecte marollien.

Il ne faut pas oublier que Tintin (tout comme Hergé) est Belge, et plus spécialement Bruxellois. « La spécificité du Bruxellois de souche - écrivent Justens et Préaux (2004 :7) - tient en une synthèse des cultures germaniques et romanes, dont le dialecte marollien est un parfait exemple, puisque construit sur la base d'un dialecte flamand enrichi régulièrement d'expressions et de tournures d'origine francophone ». Le nom du dialecte marollien vient des "Marolles", l'un des quartiers de la capitale belge. Dans son tout dernier entretien accordé à Benoit Peeters le 15 décembre 1982, Hergé avoue :

L'influence de Bruxelles a été plus directe sur moi. Ma mère était une Bruxelloise de souche. Sa mère à elle était non seulement Bruxelloise mais Marollienne ; elle ne parlait que le marollien et je crois que c'est une chose qui m'a beaucoup marqué [...] Pendant mon enfance, j'ai entendu ma mère et mon père parler le bruxellois. Je ne l'ai moi-même jamais parlé, mais toutes ces expressions sont restées gravées quelque part dans un petit coin de ma mémoire. (Peeters, 1984).

Dans l'œuvre sur Tintin, on trouve des allusions au dialecte marollien entre autres dans le choix des patronymes, des noms propres et des expressions utilisées (surtout des injures). C'est une sorte de clin d'œil qu'Hergé adresse aux Bruxellois, sans pour autant enlever le plaisir de lecture aux autres lecteurs. Il est intéressant de voir à quel point le langage imaginaire des *Aventures de Tintin* se prête (ou non) à la traduction et quelles stratégies adopte le traducteur dans son travail.

Déjà dans *Les Aventures de Tintin, reporter du « Petit Vingtième » au pays des Soviets*, il y a des exemples de ce clin d'œil linguistique, compréhensible pour un public très restreint. L'un des personnages s'appelle Boustringovitch. Son nom vient du mot néerlandais « Boestring » (c'est l'orthographe flamande dans laquelle « oe » se prononce « ou ») qui est une « espèce de hareng fumé, très odorant et très gouteux que certains Bruxellois n'hésitent pas à consommer en l'accompagnant des mets les plus délicats comme des pommes de terre en chemise » (Justens, Préaux 2004 : 49). Hergé se sert de ce mot en y ajoutant un suffixe « -vitch » qui dans les patronymes russes signifie « fils de ». Cela donne en fait un « fils de hareng », un nom peu distingué. Dans la version polonaise, le traducteur l'appelle « Śledziowski », tout en conservant l'image de hareng (« śledź » en polonais), mais il renonce au suffixe russe « -vitch » au profit du suffixe « -ski », très typique pour beaucoup de noms de famille polonais. On perd ainsi un certain exotisme du mot qui devient purement polonais, assez étrange pour la réalité russe, mais bien adapté

au besoin du lecteur cible. Pour les deux cas suivants, la stratégie du traducteur change. Tintin rencontre sur son chemin deux traîtres dont l'un porte le nom de Wirchwloff et l'autre s'appelle Dimitrief Solowztenxopztzki. « Wirchwloff » est une déformation du néerlandais « vitloof » qui veut dire « chicon » ou « chicorée de Bruxelles », tandis que l'étymologie du second vient de l'expression néerlandaise « Zool op den kop(ski) », enrichie d'un certain nombre de « z » et « w » inutiles que l'auteur va systématiquement placer dans ses expressions bruxelloises de manière à dérouter aussi les Bruxellois eux-mêmes, et à restreindre encore le petit groupe d'« initiés ». L'expression néerlandaise signifie littéralement « semelle sur la tête », ce qui laisse à supposer que l'individu a la plante des pieds sur la tête. Dans la version polonaise, ce personnage porte le nom de « Wirszyłow », l'un des noms de famille polonais d'origine russe, comme : Wawitow, Winogradow, Wonorow, Władimirow et beaucoup d'autres. Le traducteur conserve ici l'exotisme du mot surtout grâce à sa sonorité, mais perd la signification sous-jacente, celle qui se réfère au nom d'un légume. Dans le deuxième cas, le traducteur adopte encore une autre stratégie : « Dimitrief Solowztenxopztzki » devient dans la version polonaise « Dymitr Sołowiec Tengochłopcki ». Ce nom compte presque le même nombre de syllabes, imite la sonorité de l'original et garde l'élément exotique russe « Dymitr Sołowiec » auquel s'ajoute le nom de famille « Tengochłopcki » dans lequel le lecteur polonais découvre une caractéristique du personnage « tęgi chłop » (un type robuste, fort). Cela crée un mélange intéressant d'exotisation dans la première partie et de naturalisation dans la seconde. Cette invention a encore la valeur d'être relativement facile à prononcer, ce qui n'est pas le cas de l'original.

Il est à souligner que ces trois personnages jouent dans l'histoire le rôle des « méchants » ce qui laisse à supposer qu'Hergé se sert du marollien pour caractériser les personnages négatifs.

En ce qui concerne d'autres références brabançonnaises, on trouve (toujours dans le même volume) un mauvais Soviétique lançant un juron « Potferdekski » qui est formé sur le « potverdekke » bruxellois, proche de l'expression française « Dieu soit damné », auquel s'ajoute le suffixe « -ski », typique pour nombre de noms de famille polonais. Il est à noter que là où les Français remplacent le nom de « Dieu » en « bleu », dans la plupart des jurons anciens, les Bruxellois transforment « God » en « pot » dont la prononciation se rapproche de celle du « pote » (ami) français. Il peut paraître surprenant qu'un tel juron se trouve dans un journal bien-pensant qu'est *Le Vingtième Siècle*, ce qu'Hergé explique de la façon suivante : *Tintin au pays des Soviets*, c'est le reflet d'une époque. Pour tout le monde - ou presque - « le bolchevik c'était, comme on le disait alors, l'homme-au-couteau-entre-les-dents, c'est-à-dire, pratiquement le diable ! » (Sadoul, 1989 : 56). Donc le fait de mettre

des jurons dans la bouche d'un sans-dieu justifie tous les écarts de langage. Dans la traduction polonaise ce juron est très atténué, le mauvais Soviétique s'exclame « cholerski », qui est une création à partir d'un juron polonais moins grossier (*cholera*) et du suffixe « -ski », caractéristique pour les noms de famille polonais.

Parmi d'autres noms propres présents dans ce volume, il y a le nom de « Stolbtzy », ville-frontière entre l'Allemagne et la Russie, qui est, d'après Frédéric Soumois, une création basée cette fois-ci « sur le mot allemand « Stol » désignant la frontière » (Soumois 1987 : 23). Il est toutefois bien probable qu'il ne s'agit pas ici de la création hergéenne, mais d'une des translittérations du toponyme « Столбцы » dont d'autres sont « Stowbtsy » ou « Stolbtsy ». Ici le traducteur se sert de la version polonaise de la ville « Stolpce » qui se trouve en Biélorussie. Il ne faut pas non plus oublier le nom de la « Compagnie des Grands Lacs de Pétrole de Saventhemoff » formé de Zaventem (le nom d'une ville située à 12 km de Bruxelles où se trouve maintenant le plus grand aéroport de Belgique) avec le suffixe exotique « -off » qui dans la version polonaise prend la forme « Spółka Naftowa Zawentemow » où le référence à Zaventem reste parfaitement claire.

Toute la création linguistique d'Hergé est une sorte de grande devinette pour laquelle l'auteur s'appuie sur le bruxellois, langage « fleuri et folklorique » (Justens, Préaux, 2004 : 45). L'auteur s'amuse à transcrire phoniquement des expressions mémorisées dans l'enfance en les enrichissant abondamment de consonnes (z,t,k), de consonnes doubles (sz, cz), ou de h muet, ce qui lui permet de créer l'impression d'une orthographe « à la manière slave », mais, en même temps opacifie la compréhension du lecteur. Il est évident que toutes ces allusions dialectales s'adressent à un public très restreint. Seuls les Bruxellois ont la chance d'accéder à cette double lecture philologique des textes et à la compréhension des jeux de mots. Il n'est pas sans importance de dire que pendant les quelques décennies qui séparent la création des *Aventures de Tintin* de sa traduction polonaise les choses ont sensiblement changé. L'usage du dialecte authentique flamand à tournures ou expressions francophones, présent dans l'œuvre d'Hergé, devient de plus en plus rare dans la capitale de l'Europe. Donc, aussi bien pour les Bruxellois d'aujourd'hui que pour les autres lecteurs du monde entier, ce langage codé n'est pas totalement accessible et constitue un élément mystérieux et exotique. Pourtant - on le voit bien dans ce premier volume des aventures de Tintin - le traducteur polonais recourt au décodage d'éléments exotiques pour en créer des noms propres à caractère polonais, stratégie présente uniquement dans le volume en question.

Bibliographie

- Hergé, 1981. *Les Aventures de Tintin, reporter du „Petit Vingtième” au pays des Soviets*, Tournai-Paris : Casterman/
- Hergé, 2011. *Przygody Tintina, reporter „Petit Vingtième” w kraju Sowietów*, trad. Marek Puszczewicz, Egmont Polska.
- Assouline, P. 1996. *Hergé*. Plon.
- Baetens, J. 2006. *Hergé écrivain*. Paris : Champs-Flammarion.
- Justens, D., Préaux, A. 2004. *Tintin*. Ketje de Bruxelles, Casterman
- Peeters, B. 1984. *Le Monde d’Hergé*. Casterman.
- Sadoul, N. 1989. *Entretiens avec Hergé*. Casterman.
- Soumois, F. 1987. Dossier Tintin, Jacques Antoine, Bruxelles.

Notes

1. À l’automne 1923, Norbert Wallez fait un voyage à travers l’Italie, en observant avec enthousiasme le pays dirigé par Mussolini. Il réussit à recueillir une interview de ce dernier, le moment inoubliable de sa vie. Depuis, sur son bureau de la rédaction se trouve un portrait du Duce avec la dédicace : « À Norbert Wallez, amico dell’Italia e del fascismo, con simpatia di camerita, 1924 » (Assouline, 1996 : 30).
2. Pour la liste exhaustive, voir : Soumois, 1987 :15.